

Ceci fait partie de la série

# **Lamentations de Jérémie**

De

**J. L. May**

# Lamentations de Jérémie

## Faut-il que les justes souffrent aussi ?

3.1-21

Vous est-il arrivé de souffrir à cause d'un mal commis par quelqu'un d'autre ? Si oui, vous comprenez l'angoisse de Jérémie. Bien que fidèle à Dieu, il souffrait avec la nation infidèle qui subissait le jugement de l'Éternel.

Tous les jours, on lit dans les journaux des histoires d'innocents qui souffrent : un enfant tué dans un accident de voiture provoqué par un automobiliste ivre ; des enfants pris en otage dans une crèche par des bandits armés ; des jumeaux âgés de dix mois battus par l'ami de leur mère ; un passant atteint par une balle perdue dans une bataille de gangs. De tels incidents font poser la question : "Pourquoi les justes souffrent-ils alors que les mauvais prospèrent ?"

Jérémie posa cette question. Il n'était pas un simple observateur regardant Juda à distance, mais il souffrait du châtement divin tout autant que le reste du peuple de Dieu, et essayait, lui aussi, de comprendre la justice du jugement de Dieu. Il s'approcha de Dieu pour lui parler à ce sujet :

Pourquoi la voie des méchants est-elle une réussite ?  
Pourquoi vivent-ils tous tranquillement,  
Les traîtres qui trahissent ? (Jr 12.1b).

Habaquq, un autre prophète de la même période, s'interrogeait :

Pourquoi donc regardes-tu les traîtres,  
Gardes-tu le silence quand un méchant engloutit  
un plus juste que lui ? (Ha 1.13b).

Habaquq essayait de comprendre comment Dieu pouvait utiliser une nation païenne comme Babylone pour châtier Juda. Le fait que nous ne connaissions pas les réponses à toutes ces questions témoigne de la grandeur de Dieu. Nous ne

pénétrons peut-être pas toutes ses voies, mais nous pouvons reconnaître et louer sa grande sagesse, comme Habaquq l'a finalement fait :

Car le figuier ne fleurira pas,  
Point de vendange dans les vignes ;  
La production de l'olivier sera décevante,  
Les champs ne donneront pas de nourriture,  
Le petit bétail disparaîtra de l'enclos,  
Point de gros bétail dans les étables.  
Mais moi j'exulterai en l'Éternel,  
Je veux trouver l'allégresse dans le Dieu de mon salut.  
L'Éternel, mon Seigneur, est ma force  
(Ha 3.17-19).

Dieu connaît toutes les réponses, nous pouvons avoir confiance en lui. C'est ce que fit Jérémie, même au milieu de l'intense souffrance qui suivit la destruction de Juda.

### LA DOULEUR PRECEDE LA VICTOIRE

Les descriptions et les métaphores du chapitre trois de ce livre décrivent la douleur personnelle de Jérémie :

Je suis l'homme qui a vu l'humiliation  
Sous le bâton de son courroux.  
Il m'a conduit, il m'a fait aller  
Dans les ténèbres, et non dans la lumière.  
Contre moi il tourne et retourne  
Sa main tout le jour.  
Il a flétri ma chair et ma peau,  
Il a brisé mes os.  
Il a bâti (des retranchements) contre moi,  
Il m'a environné d'amertume et de lassitude.  
Il me fait habiter dans les ténèbres,  
Comme ceux qui sont morts dès longtemps.  
Il m'a emmuré, pour que je ne sorte pas ;  
Il a fait peser des chaînes sur moi.  
J'ai beau crier et appeler au secours,  
Il ferme tout accès à ma prière.  
Il a muré mon chemin avec des pierres de taille,  
Il a fait dévier mes sentiers.  
Il a été pour moi un ours en embuscade,

Un lion dans un lieu caché.  
 Il a détourné mes pas, il m'a déchiré,  
 Il m'a mis dans la désolation.  
 Il a tendu son arc et m'a placé  
 Comme une cible pour sa flèche.  
 Il a fait entrer dans mes reins  
 Les traits de son carquois.  
 Je suis devenu la risée de tout mon peuple,  
 Tout le jour, l'objet de leurs chansons.  
 Il m'a rassasié d'herbes amères,  
 Il m'a abreuvé d'absinthe.  
 Il m'a fait casser les dents sur du gravier,  
 Il m'a enfoui dans la cendre.  
 Tu m'as rejeté loin de la paix ;  
 J'ai oublié ce qu'est le bonheur.  
 Et j'ai dit : Elle est perdue, ma confiance,  
 Mon espérance en l'Éternel ! (3.1-18).

*La douleur nous prépare à la guérison.* Jérémie était bien placé pour décrire la misère de Juda, car il écrivait à partir de son expérience personnelle d'angoisses vécues. Il dut subir le poids de la colère de Dieu, tout comme un fils ressent la pleine force du châtement d'un père.

Dans les deux premiers chapitres de Lamentations, Jérémie avait décrit la souffrance de Jérusalem et de Juda. Au chapitre trois, c'est de sa propre peine qu'il parle. Cela dit, il est possible qu'il parle à la première personne non pour lui-même, mais en représentant de sa nation. Charles Swindoll écrit que, dans un moment d'intense douleur, "nous nous fixons pour un temps sur nous-mêmes et sur notre misère<sup>1</sup>."

Les expressions de douleur chez Jérémie rappellent celles de Job. Sans regarder le contexte, nous pourrions avoir l'impression que Jérémie accuse Dieu d'injustice à son égard. A vrai dire, il décrivait sa propre douleur et celle de la nation, afin de préparer le terrain pour l'appel à Dieu et pour l'attente de son intervention. Le cri de douleur inscrit en 3.1-18 semblait dire qu'il n'y aurait pas de répit. Mais Jérémie savait que Dieu délivrerait son peuple en temps voulu et que la souffrance était nécessaire comme préparation pour ce moment-là. Une aide accordée avant que la douleur ait pu devenir mûre et porter les bons fruits, aurait été une aide peu profitable. Comme nous l'avons vu dans le deuxième article de ce numéro, en tant qu'êtres humains nous n'apprécions pas l'eau jusqu'au moment où il n'y en a plus ; et il peut nous arriver de ne pas l'apprécier parce qu'il existe une autre

source tout près !

La douleur et la peine révèlent généralement que seul Dieu peut guérir. Il est également la source potentielle de la même douleur qui nous oblige à nous tourner vers lui pour l'aide nécessaire. En décrivant la souffrance de sa nation en termes de ses propres misères, Jérémie préparait le terrain pour la guérison offerte par Dieu.

*Les ténèbres nous préparent à entrer dans la lumière.* Jérémie employait très justement l'idée de ténèbres (vs. 2, 6) pour décrire l'environnement où Dieu l'avait placé. Il avait marché dans le côté noir de la vie, il avait été obligé de regarder la pourriture du péché et de sentir sa puanteur. Dans ces ténèbres étouffantes, aucune lumière ne pouvait entrer. C'était comme l'intérieur de la tombe de quelqu'un mort depuis longtemps.

*La main de Dieu qui châtie, nous prépare à la main de Dieu qui bénit.* Dans la perception de Jérémie, la main de Dieu se retournait contre lui maintes fois dans une seule journée (v. 3). Normalement, il aurait voulu saisir la main de Dieu, comme un enfant qui prend la main d'un adulte sur un chemin dangereux. Mais dans cette circonstance, Dieu semblait non seulement retenir sa main, mais l'utiliser pour fermer carrément la voie.

Jérémie, comme tout Juda, avait dépéri pendant le siège de Jérusalem (vs. 4-5). A cause du manque de pain et d'eau, sa peau flétrit et devint sèche, comme celle d'un homme âgé. Il était entouré d'amertume et de lassitude.

*Regarder Dieu par derrière nous prépare à le regarder en face.* Les versets 7 à 9 décrivent l'expérience du prophète, soit pendant les deux années du siège de Jérusalem par l'armée babylonienne, soit pendant son emprisonnement dans un donjon. Il était emmuré, entravé par des chaînes et bloqué par d'énormes pierres de taille. Malgré ses pleurs et ses supplications, Dieu semblait ne pas entendre, car il s'était apparemment détourné de son prophète en même temps que de son peuple.

Dieu était cependant son soutien et sa force, son commandant en chef, celui qui lui avait donné ses ordres. Jérémie avait toujours déployé tous ses efforts pour lui obéir, même lorsqu'il aurait été plus facile de désobéir. A ce moment précis, Dieu lui semblait comme un ours ou un

<sup>1</sup> Charles R. Swindoll, *The Lamentations of Jeremiah* (Waco, Tex. : Insight for Living, 1986), 27.

lion tapi dans le noir pour embusquer et déchirer (vs. 10–11). Jérémie avait même l'impression d'être une cible sur laquelle Dieu tirait des flèches (vs. 12–13).

*La honte et le ridicule venant de la part des autres, nous préparent à l'accueil de Dieu.* Jérémie se faisait ridiculiser par ses semblables, qui inventaient des chants pour se moquer de lui. La référence à l'absinthe, boisson amère faite à partir d'une plante malodorante, décrit l'amertume de son âme, qui était comme un goût aigre dans sa bouche (vs. 14–15).

*Avoir faim de Dieu nous prépare à être rassasié par lui.* Les versets 16 à 18 sont parmi les descriptions les plus fortes et les plus intenses des souffrances de Jérémie. Des hommes mourant de faim mangeaient de la sciure de bois, des feuilles mortes, ou même de la poussière. Jérémie avait-il faim au point de manger du gravier dans sa prison ? Peut-être n'y avait-il droit qu'à du pain (Jr 37.21) jeté dans la saleté par terre. Dans ce cas, il dut probablement le manger avec le gravier, abîmant ainsi ses dents. Il se vautrait dans les cendres, signe de sa condition d'homme humilié et brisé.

Il n'avait aucune paix, ni prospérité, ni espoir, ni force : quatre désirs et quatre besoins de toute personne. Tout cela avait disparu dans la destruction envoyée par le Seigneur. La perte la plus difficile à subir était celle de son espoir. On peut vivre sans la paix, ou la prospérité, ou la force, aussi longtemps que l'on voit un petit espoir à l'avenir, comme une lumière au bout du tunnel. Jérémie connut le désespoir suspendu au-dessus de la nation de Juda comme un nuage de jugement.

### L'ESPOIR SURGIT

Au moment où il semblait que Jérémie allait se noyer dans sa souffrance, que sa force et son espoir étaient perdues, l'espoir perça les nuages comme un rayon de soleil :

Souviens-toi de mon humiliation et de ma vie errante,  
De l'absinthe et du poison ;  
Mon âme s'en souvient bien,  
Elle est abattue au-dedans de moi.  
Voici ce que je veux repasser en mon cœur,  
Ce pourquoi j'espère (3.19–21).

Comment trouva-t-il de l'espoir ? Il se souvint de Dieu. La simple mention du nom de l'Éternel

raviva sa mémoire, et il porta sa cause devant Dieu. Même au milieu d'une douleur intense qui obstruait momentanément son chemin, Jérémie se souvint de Dieu et put l'adorer.

En Dieu, il y a toujours de l'espoir. Le souvenir du Seigneur réveilla en Jérémie le feu de son espérance. Cette espérance devint donc le port où il put amarrer le navire meurtri de sa vie, jusqu'à ce que l'on puisse le réparer.

### ——— Quel est le message ? ———

Avez-vous jamais été victime d'un désespoir total ? Avez-vous connu un sentiment d'impuissance devant la souffrance d'un bien-aimé ? Avez-vous jamais douté de la justice de Dieu à cause de la souffrance des innocents ?

Jérémie fit deux choses qui l'aidèrent à affronter sa douleur et à voir l'espoir à l'horizon. Premièrement, il exprima sa peine. Dans son livre *From Worry to Happiness*<sup>2</sup>, le Dr. Bill Flatt décrit dix étapes pour surmonter la tristesse, dont la première est, effectivement, d'en parler, de l'exprimer. C'est ce que Jérémie fit dans les 18 premiers versets du chapitre 3. Lorsque nous exprimons nos sentiments en parlant avec un ami ou un conseiller, nous pouvons extérioriser notre hostilité ou notre amertume. Une fois cette étape accomplie, nous pouvons commencer à voir le soleil de la guérison se pointer à l'horizon.

Si vous aidez quelqu'un à traverser un temps de souffrance, une des meilleures choses que vous puissiez faire pour lui est tout simplement de l'écouter. Laissez-le exprimer ses sentiments. Souvent, il n'est même pas nécessaire de parler, sauf pour dire votre sympathie, votre amour et votre souci pour lui.

Deuxièmement, Jérémie porta sa misère devant Dieu. Il se souvint que Dieu est omniprésent. La souffrance est une expérience déprimante parce que peu de gens semblent nous comprendre à ces moments-là. Mais il y a un Dieu qui comprend, qui a connu lui-même l'agonie et la solitude propre à l'être humain. "Car du fait qu'il a souffert lui-même quand il fut tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés" (Hé 2.18). Ainsi, cette invitation nous est offerte : "Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce,

<sup>2</sup> Bill W. Flatt, *From Worry to Happiness* (Nashville : Christian Communications, 1979), 80-82.

afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun" (Hé 4.16).

Dieu se soucie plus du spirituel que du temporel. Son conseil au sujet de la souffrance est donné dans sa Parole :

Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien (Jc 1.2-4).

Les épreuves, les difficultés, la souffrance produisent un effet d'une valeur éternelle, qui nous perfectionne et nous rend mûrs. Ces choses nous aident à nous identifier aux souffrances de Christ, dont le but était de pouvoir nous présenter parfaits et accomplis devant Dieu. En tant que chrétiens,

notre destin est de participer à sa souffrance.

Même la souffrance de l'innocent n'est pas sans bienfaits, bien que ceux-ci puissent ne pas paraître évidents sur le moment. Si toute peine, à part celle due à nos fautes, nous était évitée, nous ne serions pas équipés pour les épreuves de la vie. La souffrance nous rend forts, nous prépare, nous arme pour la prochaine bataille de la vie.

Dieu est maître de toutes choses, et il sait ce qu'il fait. Un homme qui connaissait le souci de Dieu pour nous, écrivit : "Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu. Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous" (1 P 5.6-7). Ce qui est important lorsque l'on souffre, ce n'est pas de savoir pourquoi, mais d'avoir quelqu'un sur qui s'appuyer.